

avoit d'arriver à Cadix, fit qu'on ne s'y arrêta pas. De maniere qu'après l'avoir quittée & marché deux lieuës, on arriva au Port Sainte Marie, où se voient en entrant quantité de croix & beaucoup de monceaux de sel. Le Duc de Medina Celi, qui se dit de la Maison de Foye, en est Gouverneur, & son fils le Duc de Medina Sidonia commande sur toute cette côte. C'est une des plus grandes & des plus riches Maisons d'Espagne. Il est ravi de voir des François & leur fait de grandes amitez. Les maisons du Port Sainte Marie sont bien bâties & les ruës assez larges. La ville n'est pas du tout si grande que Bayonne. Il faut de nécessité s'y embarquer pour aller à Cadix, qui en est environ à trois lieües: & comme les barques n'étoient pas tout-à-fait à bord & qu'elles ne peuvent y venir, les épaules des Mores servent à y porter les gens. Ils gagnent leur vie à faire ce métier. A demi lieuë de ce Port, on se mit en Mer, & le vent fût assez favorable pour arriver à Cadix en moins de cinq quarts d'heure.

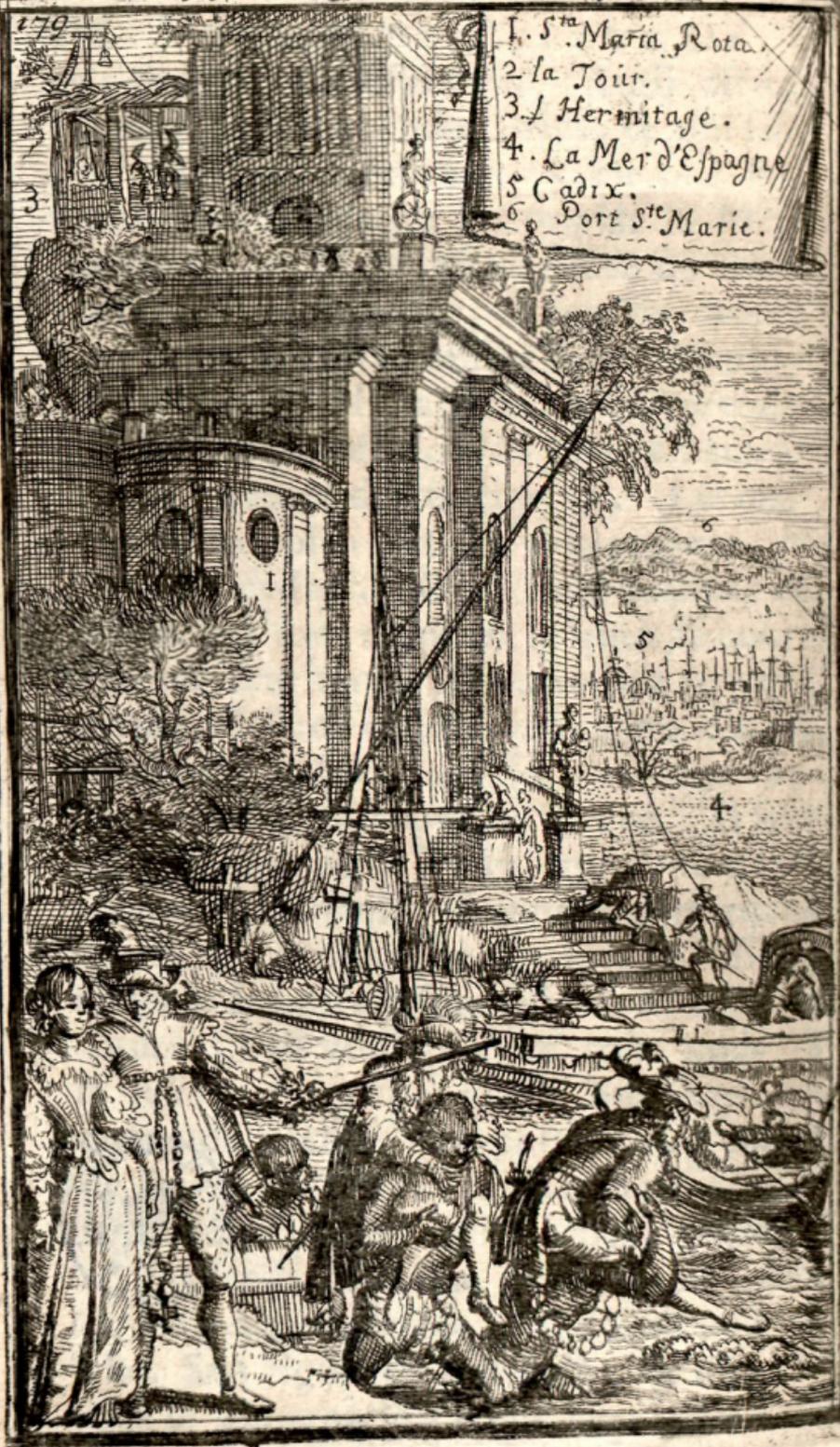
C'est un très-fameux & riche port de Mer que Cadix. Toutes sortes de Nations y abordent. La place est très-forte, & grande comme Bayonne. L'argent y est fort commun, & plus qu'en au-

un endroit de l'Europe. Aussi est-ce où tout celui des Indes arrive, ce qui fait que tout y est fort cher. C'est une Péninsule qui avance sur le bord de la Mer. La porte de Terre est fortifiée de deux bons bastions de pierre, munis de canon. Le port est fait en Croissant & très-sur pour les vaisseaux. Il y a trois ou quatre compagnies en garnison, & le Gouvernement en étoit vacant depuis cinq ans. Les maisons y sont bien bâties, très-propres, & jolies par dedans. On y voit quantité de Mores qui sont esclaves, lesquels se nourrissent de leur travail, & outre cela rendent à leurs Maîtres chaque jour cinq ou six Réaux de Bellon, qui font environ 15. sols de nôtre monnoye de France. Il faut bien prendre garde à eux, car ils sont fort adonnés au larcin. Ils sont tous marquez au visage, comme j'ai déjà dit. Plusieurs de leurs femmes y sont peintes de diverses couleurs. Ils vont presque tous nus, à la reserve des parties que la bienséance ordonne de cacher. Ils portent des coliers de Reaux de plate, qui sont des pièces de sept sols & demi, qui faisoient autrefois en France la huitième partie d'une pièce de cinquante-huit sols. Cadix est un Evêché. Son Eglise est très-belle, & l'on dit que le Tabernacle a coûté cent mille écus.

Elle



1. S^{te} Maria Rota.
2. la Tour.
3. Hermitage.
4. La Mer d'Espagne.
5. Cadix.
6. Port S^{te} Marie.



Elle est située au bout de la ville du côté de la Mer, d'où l'on voit Sainte Marie, Rota, Santa Catharina, qui est une Tour, où il y a un Hermitage. Cette ville est fort peuplée, & dans ce temps, il n'y avoit pas plus de quarante vaisseaux dans le port: mais il y avoit peu qu'il en étoit parti environ soixante.

Le 6. on se rembarqua sur le soir pour aller coucher à Sainte Marie. L'endroit où se vient joindre l'eau de son Canal avec la Mer est très-dangereux. Il s'appelle Santa Catharina. Il y a une Chapelle où les matelots se mettent en prières à ce passage, & avertissent ceux qu'ils conduisent de s'y mettre aussi; parce qu'il y périt souvent des barques.

Le 7. on fut le matin voir l'Eglise de Le Port Sainte Marie, qui est très-belle, & où il Sainte Marie, y a quantité de figures de bronze. Les dehors de ce port sont très-agréables. Il y a tout autour quantité de jardins séparés seulement par de petites hayes, & où les Orangers sont très-communs. Ce Port est considérable par le voisinage de Cadix, ce qui fait qu'il est habité par quantité de Marchands étrangers. Quand la Marée est basse, la Rivière est large, comme la Seine à Paris. Dans ce temps le Duc de Medina Sidonia hérita du côté de la femme

le Duché de Cordoüe & autres biens, qui valent cent mille écus de rente, & le Duc de Verragnas eut la charge qu'avoit ce premier, de Général de la côte, qui l'est aussi de la Flote d'Espagne.

Du Port de Sainte Marie on voit aussi un vieux Château, où autrefois Blanche de Bourbon fut prisonnière. Son Mari Don Pedro le Cruel, qui fit, comme j'ai déjà dit, construire l'Alcazar, l'y fit mettre, pour complaire à Doña Maria de Padilla, qu'il entretenoit. Charles le Sage Roy de France lui fit la guerre, en partie pour ce sujet, & Don Henriquez son Frere naturel le tua, dans la Tente du Général des Troupes Françoises qui se nommoit Elaquin, qui avoit été envoyé à son secours & qui le tenoit assiégé dans Samora, lorsqu'il traitoit d'accommodement; ce qui n'étoit qu'un stratagème dont ce bâtard fut se servir, se faisant couronner ensuite, & montant par ce moyen sur le Thrône.

Nos voyageurs avoient dessein de passer à S. Lucar, pour aller à Lisbonne: mais ayant sù, qu'on ne trouvoit point de gîtes sur ce chemin-là, ils furent obligez de retourner par Seville, & laisser Sainte Marie derrière eux, pour aller coucher à sept lieües de là. Ils y arrivèrent le lendemain 8. Ils en partirent le Vendredi 9. sur le
midi

midi par la porte de Macarena, où il y a deux Hôpitaux pour les pauvres, lesquels y sont entretenus. L'un est nommé l'Hôpital de la Sangré & l'autre S. Lazare. On laisse le Guadalquivir sur la gauche, & l'on passe à Alca del Rio, dans une barque, qui en est à deux lieües. Ensuite on traversa un bout de montagne qui est de la Sierra Moréna, pour venir coucher à un méchant village, nommé Castil Blanco.

Castil Blanco

Le 10. on se trouva encore dans la Sierra Moréna; mais dont le chemin n'est pas si rude que de Toléde à Grenade. Après avoir passé par las tres Ventas, où l'on pourroit s'arrêter, on fut dîner à Almadon, méchant village distant de cinq lieües de Castil Blanco. De là le chemin par la Montagne se trouva encore assez mauvais jusqu'à Réalejo. Un vieux Château se découvre au bout de cette Montagne, & un peu plus loin on quitte l'Andalouzie, pour entrer dans l'Estremadoure, où après avoir marché par un chemin assés uni & planté de chênes verts pendant cinq lieües, on rencontre un méchant village nommé Monastéro où l'on fut obligé de coucher.

Sierra
veut
dire,
Montagne.

Le 11. après avoir fait quatre lieües par un pays passablement beau, on dina à un Lugar nommé, la Fuente de Cantos, & l'après dinée on traversa deux vilages & quel-

Monas-
tero.
Fuente
de Can-
tos.

quelques petits Côteaux, pour venir coucher à Cafra, dont le Duc de Féria est Seigneur, comme de quinze ou seize villages, qui sont aux environs de ce lieu.

Cafra.

Le Lundy 12. après avoir passé deux lieües de Pays, & un Bourg assez beau nommé la Fuente de Maestre, on fut dî-

Solana.

ner à Solana, qui est à quatre lieües par delà. C'est sur cette route qu'on trouve beaucoup de vilages. L'aprèsdinée, au bout de quatre lieües, la couchée fut à Talavera sur la Guadiane. C'est un grand Bourg, où l'on nourrit beaucoup de Bétail.

Tala-
vera.Bada-
jox.

Le 13. on rencontra Badajox à 3. lieües de Talavera. C'est la dernière ville d'Espagne du côté de Portugal. Elle a un Evêché. Les ruës y sont assez larges, & les maisons bien bâties. Il y a haute & basse ville, & bien qu'elle soit frontière, elle est peu fortifiée, du moins du côté de Talavera. Elle est aussi mal peuplée. Elle a une place où se voit l'Eglise Cathédrale. Son Cloître est plein de très-beaux Orangers. Il y a seulement une compagnie en garnison, & une Sentinelle devant la porte du Gouverneur.

Le 14. partant de Badajox, on passa la Guadiane sur un Pont de pierre de trente Arches, au bout duquel est une médiocre fortification de deux bastions, gardez

par

par quelques Soldats, qui ont servi long-temps de deffense aux Espagnols, & où, dit-on, beaucoup de Portugais ont laissé la vie.

Environ moitié chemin de Badajox à Eluas, qui est d'une lieüe & demi, on trouve une petite rivière qui fait la séparation de la Castille d'avec le Portugal. Avant que d'entrer dans Eluas, qui se voit de très-loin, on passe un bois d'Oliviers, & à main gauche on découvre un Fort revêtu de quatre bastions situé sur la même hauteur de la ville, qui est très-bien fortifiée avec de bonnes courtines tout autour. Il y a dix Compagnies en garnison, qui font près de mille hommes. Les ruës sont belles & les maisons bien entretenues. Cette ville est assez grande, & l'on commence à voir en ce lieu imiter les modes Françaises, comme les chausses larges & longues, des rabats à dentelle. Cela surprend de voir un si prompt changement d'habits & de langage.

On nourrit aux environs d'Eluas, qui est un Evêché, quantité de bestiaux. Lorsqu'ils étoient en guerre avec l'Espagne, le Pape ne vouloit point nommer aux Evêchez de Portugal; mais on dit qu'il commence à y pourvoir. Il y a dans Eluas une grande citerne, qui peut four-

fournir d'eau cette ville pour six mois, en cas de besoin. Le vin y est meilleur qu'en Espagne. Ce même jour on partit sur les trois heures du soir pour aller coucher à Estrémos, qui en est à six lieües. On logea à la place qui est très-belle & grande. Les maisons sont toutes blanches par dehors, ce qui fait un très-bel aspect. Cette ville est bien peuplée & fortifiée. On travaille même encore à ses fortifications. Elle est située sur une éminence, où paroissent deux Châteaux fort ruinez. Elle n'a que deux Compagnies de garnison. L'on commence à voir en ce lieu les Portugais porter leurs Chapelets pendants jusques à terre.

Le 15. on laissa Estrémos sur le midi, marchant six grandes lieües jusques à la couchée qui fut à Arraxolos. On voit sur ce chemin un grand Fort sur la gauche, construit sur une montagne. On rencontre aussi beaucoup de Redoutes, qui servoient à espionner dans le temps de la guerre. Ce lieu est assez grand. Il a son vieux Château sur le haut de la montagne, & du temps que les Rois de Portugal n'étoient que Ducs de Bragance, ce bourg étoit à eux avec Titre de Comté, aussi bien qu'Estrémos; & tout le Portugal étoit ainsi divisé à des particuliers.

L'on

Estrémos.

Arraxolos.

L'on voyage très-incommodément en Portugal. On ne trouve point de lits sur cette route, & trop heureux d'avoir de méchans matelas pour mettre à terre & se coucher dessus. Il ne s'y brûle que de l'huile ou d'un certain bois, qui fait une grande clarté. On n'y voit point de chandelles.

Le 16. après avoir marché trois lieües, on rencontra un gros bourg nommé **Montémoro**, qui est sur une montagne, où il y ^{moro.} a un Château. Les Bourgades de Portugal sont bien plus belles & mieux bâties, que celles d'Espagne, les maisons ayant plusieurs cheminées. La plus grande partie de ces lieux sont entourez de beaux Jardins où les Orangers & les Citroniers sont aussi gros, que les plus gros Ormes de France, & y sont en grande quantité. On marcha l'après-dinée par un chemin très-agréable pendant quatre lieües, pour venir coucher à la **Venta nuéva**, qui est la meilleure Hôtellerie, qu'on eut encore trouvé ^{La} _{Venta} _{nuéva.} sur cette route.

Le 17. on partit de grand matin pour tâcher d'arriver ce jour-là à Lisbonne; & après avoir fait huit lieües, on se trouva à **Aldéa Gallega**. Ce chemin est très-agréable. Il est arrosé de plusieurs petits ruisseaux & l'on y passe deux bois de sapins. ^{ga.}

Aldéa

Aldéa Gallega est un grand Bourg, où le Tage passe. Il est habité par beaucoup de Pêcheurs, & si tôt qu'on eut mis pié à terre, il vint quantité de ces bateliers s'offrir à nos Voyageurs & les assurez que la Marée étoit très-bonne pour aller à Lisbonne, qui n'est qu'à trois lieues de là. Pour ne pas perdre temps on loüa une Barque, pour faire la plus grande diligence qu'il seroit possible. De l'autre côté de ce Port, où le Tage est large & profond, on découvre une espèce de Fort. On ne fut pas une heure sur ce Fleuve, qui faisoit danser nos voyageurs un peu désagréablement, que l'on apperçut Lisbonne, & ce trajet ne fut tout au plus que de deux heures.

Etant débarquez on alla loger chez un François, dont l'impertinence mérite bien qu'on le fasse connoître pour un grand coquin. Le lendemain on alla saluer Monsieur de S. Romain Ambassadeur de France, & lui rendre quelques lettres de ses amis. Il reçut ces Messieurs avec beaucoup d'honnêteté : & envoya aussi tôt chercher à leur insçu, leurs valets & leur hardes; les obligeant à prendre un appartement chez lui, ce dont il fut impossible de se défendre.

Lis- Ce même jour 18. Mai, qui étoit un
bonne. Dimanche, on sortit pour voir cette ville,
qui

LIBRARY OF THE
MUSEUM OF THE
CITY OF MADRID
No. 10000



- 1 La grande place du Palais
2. les 4 grosses Tours.
3. Course des Taureaux
- 4 Les platteformes.
- 5 Le Tago, et la Mer.
- 6 Almada



qui est le séjour des Rois de Portugal, & la Capitale de ce Royaume. Elle est située sur sept montagnes, & sur les bords du Tage assez près de la Mer. Elle a un Archevêché, & les maisons y sont bien bâties. Le Palais Royal est un bâtiment carré avec quatre Tours ornées de Balcons. Il y a deux galeries & deux plateformes avec leurs balustres, dont les vues sont très-agréables, cét Edifice étant sur le bord de l'eau. Cette ville est fort marchande. Il y avoit alors dans son Port 25. ou trente vaisseaux de guerre ou marchands arrivez de différens endroits.

Il paroît vis-à-vis de Lisbonne un vieux Château nommé Almada, avec une espèce de Bourgade, qui lui est contiguë. Le Tage n'est pas si large en cét endroit, qu'il l'est à Aldéjaléga. Lisbonne est fort peuplée, d'autant plus que toutes sortes de Nations y abordent; & particulièrement les Mores & Moresques, qui servent d'Esclaves, y sont en grande quantité. Ils les tirent de la Guinée. Les Litières y sont plus fréquentes que les Carosses. Elles sont aussi fort magnifiques, comme les chaises roulantes qu'ils meinent eux-mêmes; & comme cette ville est haute & basse, & fort inégale, l'usage des Chevaux & des Mules y est fort en usage par beaucoup de gens.

gens. Les Eglises y sont très-belles & propres. Pour leurs armes, ils portent l'Epée & le Poignard.

Les Portugais sont encore plus jaloux de leurs femmes, que les Espagnols, & elles sortent plus rarement de leurs maisons, que celles de Madrid, ce qui leur fait dire, qu'elles ne vont à la paroisse que trois fois en leur vie, savoir pour être batisées, mariées, & enterrées. Il est constant qu'au moindre soupçon, que leurs maris ont de leur conduite, ils ne se font aucune peine de les poignarder, ce qui aparemment leur donne une très-grande retenue, sous laquelle leur industrie trouve assez de moyens de tromper leurs jaloux, & se venger de l'esclavage dans lequel elles vivent.

Sur le soir on alla voir le Couvent de l'Espérance où la Reine fut enfermée six mois, lors qu'elle quitta le Roi qui est à trois cens lieües de Lisbonne, dans l'Isle de Tercere. Son Frère Don Pédro gouverne présentement, & a pris cette même Reine pour femme, fille du feu Prince de Nemours, de la maison de Savoye. Elle entre dans le Conseil, & donne les audiences avec lui. Les Rois de Portugal d'à present sont de la Maison des Ducs de Bragance. Celui-ci n'a point encore voulu aller au Palais pour être couronné. Il demeure

VOYAGE DE PORTUGAL. 189
meure même toujours chez lui. C'est
une maison qui fut confisquée sur Castel
Rodrigue, avec tous ses biens, j'en ai dé-
jà parlé dans mon voyage d'Espagne. Il
prit le parti des Espagnols, quand la ré-
volte de Portugal arriva. Par le Traité
de Paix ses biens devoient lui être rendus,
mais jusqu'à cette heure, je fai qu'on ne
s'en est pas fort mis en peine.

Cette maison est sur les bords du Tage
assez près de celle des Rois, que ce Prince
fait toujours garder très-soigneusement par
ses Gardes, qui sont au nombre de trois
cens, vêtus d'un gris brun chamarré de ga-
lon verd. La Cour est quarrée & remplie
de boutiques de merciers, ce n'est pas un
édifice de grande distinction. Il ya dedans
une grande place proprement sablée & une
fontaine au milieu: c'est où se fait la cour-
se des Taureaux. Les Conseils s'y tien-
nent comme à Madrid. Ce Palais étoit
alors démeublé. La Chapelle en est très-
belle & bien bâtie. L'azur & l'or n'y sont
pas épargnez.

Les magasins destinés aux choses néces-
saires pour les Navires de Guerre sont
près de cette maison. Ils ont peu de vais-
seaux Marchands. Ils en envoient seule-
ment cinq ou six au Bresil, & se servent
des Anglois & Hollandois, pour aporter
leur

leur sucre & autres denrées à Lisbonne. Ils font bâtir présentement dans ce voisinage deux grandes Sales où s'assembleront les Marchands pour faciliter leur négoce.

L'Eglise Cathédrale de Lisbonne est sombre, fort ancienne, & construite du temps des Mores. La Sacristie est assez jolie. Il y a une Chapelle très-bien dorée qui est fort belle.

Il y a une autre petite Eglise, où la feu Reine Mère est enterrée, & dont elle est Fondatrice. Tout le haut jusqu'à la voure est d'Ebène. Les colonnes en sont aussi & les moulures dorées. Toutes les Eglises de Lisbonne sont pavées de ces carreaux blanc & bleu, figurés. Il y en a une entr'autres où toutes les têtes de ceux qui ont été condamnez & brûlez par l'Inquisition sont peintes & représentées. Ils sont présentement sans Inquisiteur général.

Il y avoit autrefois des maisons près de cette Eglise où la Reine Mère est inhumée, qu'on a fait raser à cause de quelques Espagnols, qui s'y étoient cachez, à dessein de tuer le Roi, quand il iroit à la procession: mais heureusement pour Sa Majesté leur entreprise fut découverte.

Le Palais où demeurent ordinairement Don Pedro & la Reine est composé de quatre petits pavillons & de deux platefor-

formes, où cette Princesse va sur le soir se promener & prendre l'air, avec ses Dames. C'est où le Régiment d'Armada fait garde incessamment. La Cour est médiocrement grande: l'Escalier assez large & beau, & les antichambres toujours remplies de Gardes.

Ce Prince & cette Princesse donnent Audience publique tous les Mardis. Il est de taille assez grande, le visage maigre & bazané. Il porte la perruque depuis sa maladie. Il va peu accompagné, parce que les Portugais, non plus que les Espagnols, ne s'empressent pas de faire leur Cour; on dit pourtant qu'il est fort affable & fort civil.

La Reine est vêtue à l'Espagnole avec le Garde-Infant, coëfée de ses cheveux pendans par derrière, entortillez & garnis de beaucoup de rubans: elle a une petite Princesse, qui paroît fort jolie, & dont la Gouvernante est la Comtesse d'Añon. Le Duc de Cardaval qui est son Mayordomo a coutume de la suivre. Il n'y a que deux Ducs en Portugal, celui-ci & le Duc d'Avéro. Tous ceux qui sont Comtes, ou Marquis sont Grands en ce Royaume, & se couvrent devant le Roi. Néanmoins peu de gens les traitent d'Excellence. A l'égard des Grands j'oublois de

de dire que ces deux Ducs se peuvent asseoir devant leurs Majestez. Ils ont un ordre de Chevaliers qu'ils appellent de *Santo Christo*, dont je ne sai pas les Priviléges. La Reine a un Nain qui est Indien & qui la suit toujourns. Il est si bien proportionné en tout son corps, qu'on le prend pour un enfant, à le voir par derrière, mais son visage fait bien connoitre qu'il ne l'est pas, ayant belle barbe au menton. Il étoit à la feu Reine Mère, & passe pour avoir beaucoup d'esprit.

Les gens de qualité, qui ont eu quelque commandement dans l'Armée, ont sept ou huit soldats du Régiment d'Armada, pour leur Garde. Ce Régiment est de treize Compagnies. Le Roi en est le Capitaine, & Michel Carolus le Lieutenant. Il y a un autre Régiment nommé de Nuéro de dix-sept Compagnies de 50. hommes chacune.

Il y a quatre *Caméristes*, qui sont Gentils-hommes de la Chambre qui n'abandonnent point le Prince. Ils servent par Semaine & ont beaucoup de part dans les affaires & dans les bonnes graces du Roi, qui d'ailleurs est fort particulier & ne se laisse guère voir, que le matin, quand il passe pour aller chez la Reine. Il aime à monter à cheval & prend cet exercice l'a-
prés

présidinée dans le Manége de son Palais. Il a son Conseil d'Etat, celui de guerre & des finances. Lisbonne a une halle au blé qui est très-belle. Elle a sept portes, qui font autant d'entrées. Le pavé est fort mauvais, il n'y a que vers le Port qu'elle est unie. La grande ruë des marchands est assez belle. On y fait bonne chère, & les confitures sur tout y sont merveilleuses. Le 18. Mai on y mangeoit des fraises, des cerises, & des abricots déjà mûrs. Ce qu'il y a d'incommode, c'est qu'il n'y a ni neige, ni glace, c'est pourquoi on n'y boit pas si frais qu'en Espagne.

Leur Politique veut qu'il n'y aît que les Ecclésiastiques & les Médecins qui osent monter des Mules, pour obliger les autres d'avoir des chevaux, afin de s'en servir en cas de besoin.

A une lieüe de Lisbonne sur le bord de l'eau, il y a un Couvent nommé Belin, que le feu Roi Don Emanuel a fait bâtir. C'est où sont enterrez les Rois de Portugal. On peut y aller en bateau. La rivière en cét endroit n'a pas plus de demi lieüe de large, & d'espace en espace il y a des Fortins, qui deffendent l'entrée du Port. Un peu au de-là de ce Couvent est le Château de Belin, bâti au milieu de l'eau, & muni de quelques piéces de canon.

L'Eglise de Belin est belle, enrichie par dehors d'une sculpture à l'antique & de quantité de Corniches. Au bout de cette Eglise, il y a un grand bâtiment, de la même Architecture, occupé par les Moines. A côté du grand Autel, on voit quatre tombeaux de jaspe & de marbre enclavez dans l'épaisseur du mur, soutenus chacun par deux Eléphants, où sont des Rois & Reines de Portugal; vis-à-vis sont d'autres Tombeaux de leurs Infants, qui sont construits de la même manière.

Leur Cloître est fort beau, & la voute en est aussi à l'antique. Il y a au dedans un Parterre d'eau & de très-beaux Orangers. A moitié chemin de Lisbonne à Belin on trouve Alcantara, qui est nne petite maison de plaisance appartenant au Roi.

On voit encore à Lisbonne une Montagne, comme séparée de la ville, sur laquelle est situé un Château où l'on tient garnison. Le Marquis de Cascaie en est Gouverneur.

Après avoir visité à Lisbonne ce qu'on peut y voir de curieux, on en partit le 26. Mai, pour s'en retourner à Madrid, reprenant le même chemin jusques à Mérida, petite ville sur la Rivière de Guadalquivir, qu'on passe sur un pont très-long & très-beau, & où l'on arriva à 3. heures du matin, pour y coucher.

Méri-
da.

Le

Le 31. Mai on laissa Mérida sur les six heures du soir, pour éviter les excessives chaleurs, qu'on souffre en ce pais-là, & après avoir marché quatre lieües on arriva dans un vilage nommé Mirandilla, & de là on alla coucher sur terre, comme-cy-devant, à un lieu nommé Almagary.

Le premier Juin on fit six lieües, passant par une montagne, & le reste est un pays uni, dont quelques endroits étoient couverts de sauterelles & de gros lezards. Cela me fait souvenir que j'en ai vu en Espagne d'effroyable grosseur. Il y a des années, que les sauterelles désolent tous les biens qui sont sur la Terre, & lors que j'arrivai à Madrid, les Espagnols ne vouloient point manger de perdrix à cause qu'elles s'étoient nourries de sauterelles cette année-là; mais nous, moins scrupuleux, en faisons faire de bons pâtés. Elles ne couïtoient que huit ou dix sols la paire. On arriva à Truguillo, qui est un Duché appartenant au Roi. La ville est petite, située dans les montagnes. Après s'être rafraîchis, on en partit le soir pour aller coucher à quatre lieües de-là, à un vilage nommé Carravejo, où il falut reposer tout vétu, faute d'autres commoditez.

Le lendemain 2. après avoir marché par la montagne pleine de pierres & de rochers,

Alma-
ras.

dant quatre lieües, on arriva à Almaras. On y passa le Tage entre deux montagnes sur deux arches qui sont excessivement hautes. Le soir on fit six lieües de chemin fort uni planté de Chênes verds .On rencontre deux petits vilages , avant que d'être à

Calsade
d'Oro-
pesa.

Calsade d'Oropesa, & on y arriva à minuit & l'on s'y reposa quelques heures.

Le 3. après avoir laissé Oropesa, & la Cartéra sur la droite, qui sont deux gros vilages, on marche dans un chemin agréable, & dans un pays cultivé. Il paroît encore de côté & d'autre des bois de Chênes verds, & au bout de huit lieües on fut se rafraîchir à Talavera la Reyna, où l'on aprit que les grandes pluyes avoient abattu un pont, par l'acroiſſement des eaux, & qu'il y auroit du danger à continuer cette route.

Talave-
ra la
Reyna.

Le 4. on avoit dessein de partir de grand matin : mais le guide ne voulut se mettre en chemin qu'à dix heures. Il falut marcher encore par un chemin de montagnes où l'on trouve trois vilages. Le dernier s'appelle Real, où l'on s'arrêta pour voir une Comédie que les Paysans du lieu représentoient ce jour-là, ensuite de laquelle ils coururent à pié, la lance à la main, un très-furieux Taureau qu'ils tuèrent. Ce spectacle fini, on fut coucher à Guygnera,

Guy-
gnera.

ra, sur des pierres, ne pouvant faire autrement.

Le 5, qui étoit le jour de la Fête-Dieu, on marcha quatre lieues par un pays de montagnes remplies de Pins & de Chênes verds au bout desquelles on rencontre S. Martin de Valdé y Glesias, vilage agréable & beau. Il y a un Couvent de Religieuses, avec lesquelles on causa quelques temps.

San
Martin
de Val-
dé y
Glesias.

Sur les 5. heures du soir, cette route fut continuée par des endroits montagneux, & l'on passa la Rivière d'Alverfia sur un pont de pierre, ce qui obligea à faire un grand tour. On rencontra encore deux ou trois vilages, & l'on passa deux petites Rivières où il y avoit assez d'eau, à cause des grandes pluyes qu'il avoit fait; en sorte que sans l'assistance des guides, on n'auroit jamais su se rendre à Parésa, où l'on soupa & coucha sous un arbre; on en partit à trois heures du matin, & l'on passa la Guadarama sur un pont de bois, & par Guadillamonte, qui est à trois lieues de Madrid, où nos voyageurs arrivèrent par le pont de Ségovie, & où nous fûmes bien aise de nous revoir & de nous entretenir.

Parésa.

Fin du Voyage de Portugal.



VOYAGE D'ALLEMAGNE en 1681.

EN l'année 1671. la Cour partant de Versailles au Printems alla à Dunquerque, après avoir passé trois jours à Chantilly, où elle fut regalée par feu Monseigneur le Prince, de tous les plaisirs, que la saison pouvoit donner. Il faudroit un long discours pour parler en détail de toutes les magnificences de cette fête. Il suffit de dire seulement que la dépense surpassa cinquante cinq mille écus, & tout le monde convint qu'il n'y avoit qu'une grandeur d'ame, comme celle de ce Grand Héros, qui osât en faire une semblable, excepté les têtes Couronnées.

Dans ce temps le Roi jetta les yeux sur

Mon-

Monfieur D. G. pour l'envoyer négocier fes intérêts chez Meffieurs les Princes de Brunfvich & Lunebourg, & fe préparant pour ce voyage, il me dit qu'il avoit demandé à Monfeigneur le Prince la permiffion de me mener avec lui. Il me donna charge d'aller voir Monfieur de Lyonne Secrétaire d'Etat des affaires étrangères, pour recevoir fes ordres. Mais je fus bien furpris quand ce Miniftre me dit qu'ayant été inftruit de ma fidélité, il faloit bien me garder de me laiffer féduire pour déclarer les chofes qui me feroient confiées, & que les affaires d'Etat demandoient un grand fecret, & ne fe gouvernoient pas comme les autres. Tout réfolu & retenu que j'étois, cela ne laiffa pas de me donner quelque émotion. Après cette remontrance, il me donna quelques papiers, pour en faire des copies, après quoi je me féparai de lui avec toute la civilité & toutes les marques de refpect dont j'étois capable.

Ce foir là étant au coucher de Monfeigneur le Prince qui avoit fuivi fa Majesté à Dunquerque, & qui n'ignoroit pas tout ce manége, je le remerciai d'une penfion qu'il m'avoit donnée, & il me dit en riant, ce n'eft pas là tout ce que je veux faire pour vous, allez toujurs vôtre chemin.